

LES SOEURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
1325 RUE DE LA TERRIÈRE

Vol. XXe — 39^e année
Juillet-août 1958
Montréal — No 4

SAINT-JOVIN, QUÉBEC, CANADA



Le Précurseur

Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL 26

Imprimatur: † Mgr Paul Touchette, P.A., V.G., 6 décembre 1957.

Nihil obstat: Oscar Gravel, ptre, 17 décembre 1957.

Vol. XXe — 39e année

Montréal, Juillet-Août 1958

No 4

Revue bimestrielle, publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception.

ABONNEMENT :

Par an.....\$1.00

A vie.....20.00

Pour tout changement
d'adresse, ne pas oublier
d'envoyer l'ancienne et la
nouvelle.

AVANTAGES :

Les abonnés participent
aux prières, travaux et sa-
crifices de toutes les Reli-
gieuses de la Communauté,
particulièrement des Mission-
naires à l'œuvre dans les
cinq parties du monde.

De plus, une messe est
célébrée chaque semaine pour
les abonnés vivants et une
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi
postal de la deuxième
classe, Ministère des
Postes, Ottawa.

SOMMAIRE

<i>Le recrutement missionnaire</i>	147
Sa Sainteté Pie XII	
<i>Marie se taille un fief</i>	151
Sœur Madeleine-Marie, M.I.C.	
<i>Le rêve de Mikimoto San</i>	156
Sœur Marie-de-la-Rédemption, M.I.C.	
<i>L'étude de la langue indigène</i>	161
Sœur Sainte-Angéla, M.I.C.	
<i>Au Colegio de Colon</i>	164
Sœur Saint-Cyprien, M.I.C.	
<i>Le langage des oiseaux</i>	168
Sœur Sainte-Bernadette, M.I.C.	
<i>Ce que vous avez fait au plus petit</i>	172
Sœur Sainte-Claire-d'Assise, M.I.C.	
<i>Souvenir de mission</i>	175
Sœur Saint-Christophe, M.I.C.	
<i>Il était une fois</i>	178
Une novice	
<i>Marie-Madeleine aux pendants d'oreilles</i>	182
Sœur Joseph-de-la-Sainte-Famille, M.I.C.	
<i>L'Orgue de bambou des Philippines</i>	186
Sœur Marie-Aristide, M.I.C.	
<i>Les intellectuels au paradis rouge</i>	189

Page-couverture: *Grand-maman taiwanaise.*



Le recrutement missionnaire

Extrait de l'Encyclique *Fidei Donum*
de Sa Sainteté Pie XII

L'Église en Afrique, comme dans les autres territoires de mission, manque d'apôtres. Et c'est pourquoi Nous tournons à nouveau vers vous, vénérables Frères, pour vous demander de favoriser de toutes manières le recrutement des vocations missionnaires: prêtres, religieux, religieuses.

Il vous appartient, en premier lieu,

de développer parmi vos fidèles un état d'esprit, une ouverture d'âme, qui les rendent plus sensibles aux préoccupations universelles de l'Église et plus aptes à entendre l'antique appel du Seigneur, renouvelé d'âge en âge: « Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père et va dans le pays que je te montrerai! » (Gen. 12,1)

Une génération formée à ces perspectives vraiment catholiques, tant dans la famille qu'à l'école, à la paroisse, dans l'Action catholique et les œuvres de piété, une telle génération donnera à l'Église les apôtres dont elle a besoin pour annoncer l'Évangile à tous les peuples. Ce souffle missionnaire, au surplus, en animant l'ensemble de vos diocèses, sera pour eux un gage de renouveau spirituel. Une communauté chrétienne qui donne ses fils et ses filles à l'Église ne saurait mourir. Et, s'il est vrai que la vie surnaturelle est une vie de charité et qu'elle s'accroît par le don d'elle-même, on peut affirmer que la vitalité catholique d'une nation se mesure aux sacrifices qu'elle consent pour la cause missionnaire.

Il ne suffit pourtant pas de créer une atmosphère favorable à cette cause; il faut faire plus. Il existe, grâce à Dieu, de nombreux diocèses assez largement pourvus en prêtres pour consentir sans risques pour eux-mêmes le sacrifice de quelques vocations. C'est à eux surtout que Nous Nous adressons avec une paternelle insistance: donnez selon vos moyens... Mais Nous songeons également à ceux de Nos Frères dans l'épiscopat qu'angoisse une cruelle raréfaction des vocations sacerdotales et religieuses et qui ne peuvent déjà suffire aux nécessités spirituelles de leurs propres ouailles. Nous faisons Nôtres leurs souffrances de pasteurs et volontiers Nous leur dirions, comme saint Paul aux Corinthiens: « Il ne s'agit pas, pour soulager autrui, de vous réduire à la gêne; ce qu'il faut, c'est l'égalité ». Que ces diocèses éprouvés ne se ferment cependant pas à l'appel des missions lointaines. L'obole

de la veuve fut citée en exemple par le Seigneur, et la générosité d'un diocèse pauvre envers de plus pauvres que lui ne saurait l'appauvrir. Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité.

Pour résoudre efficacement les problèmes complexes du recrutement missionnaire, les efforts isolés ne peuvent toutefois suffire. Ne manquez donc point, vénérables Frères, de les évoquer lors de vos assemblées et dans le cadre des organisations nationales là où elles existent; il sera plus facile, à ce niveau, de mettre en œuvre les moyens d'action les mieux adaptés à l'éveil des vocations missionnaires, et ensemble vous porterez plus aisément les responsabilités qui vous lient solidairement au service des intérêts généraux de l'Église. Favorisez largement dans vos diocèses l'Union Missionnaire du Clergé, si souvent recommandée par Nos prédécesseurs et par Nous-même. Nous venons de l'élever à la dignité d'Œuvre Pontificale, en sorte que nul ne puisse douter de l'estime que Nous lui accordons et du prix que Nous attachons à son développement. Enfin, qu'une étroite coordination des efforts, facteur indispensable de succès, s'établisse partout entre les pasteurs d'âmes et ceux qui servent plus immédiatement les Missions: Nous pensons ici notamment aux Présidents nationaux des Œuvres Pontificales missionnaires, dont vous faciliterez le travail en soutenant de votre autorité et de votre zèle les Directions diocésaines de ces mêmes Œuvres; Nous pensons aussi aux Supérieurs des si méritantes Congrégations auxquelles le Saint-Siège ne cesse de faire appel pour répondre aux besoins les plus urgents des missions et qui ne peuvent

accroître leur recrutement qu'avec la bienveillante compréhension des Ordinaires locaux. Étudiez d'un commun accord la meilleure façon de concilier les intérêts valables des uns et des autres; si ces intérêts semblent parfois diverger momentanément, n'est-ce pas qu'on cesse de les considérer avec assez de foi dans les perspectives surnaturelles de l'unité et de la catholicité de l'Église ?

Dans le même esprit de collaboration fraternelle et désintéressée, vous aurez à cœur, vénérables Frères, de

veiller à l'assistance spirituelle des jeunes Africains et Asiatiques que la poursuite de leurs études amènerait à séjourner temporairement dans vos diocèses. Privés des cadres sociaux naturels de leurs pays d'origine, ils restent souvent, et pour divers motifs, sans contacts suffisants avec les milieux catholiques des nations qui les accueillent. Leur vie chrétienne, de ce fait, peut se trouver en péril, car les vraies valeurs de la civilisation nouvelle qu'ils découvrent leur demeurent encore cachées alors que déjà des influences matérialisantes s'exercent for-



tement sur eux et que des associations athées s'efforcent de gagner leur confiance. L'importance de cet état de choses pour le présent et pour l'avenir ne saurait vous échapper. Aussi, répondant aux préoccupations des évêques de missions, n'hésitez-vous pas à consacrer à cet apostolat quelques prêtres expérimentés et dévoués de vos diocèses.

Une autre forme d'entraide, plus onéreuse sans doute, est même pratiquée par certains évêques, qui autorisent tel ou tel de leurs prêtres, fût-ce au prix de quelques sacrifices, à partir se mettre, pour une durée limitée, à la disposition des Ordinaires d'Afrique. Ce faisant, ils rendent à ceux-ci un service irremplaçable tant pour assurer l'implantation, sage et discrète, des formes nouvelles et plus spécialisées du ministère sacerdotal, que pour suppléer le clergé de ces diocèses dans les tâches d'enseignement, ecclésiastique et profane, auxquelles il ne peut plus suffire. Nous encourageons volontiers ces initiatives généreuses et opportunes; préparées et réalisées avec prudence, elles peuvent apporter une solution précieuse dans une période difficile, mais pleine d'espérance, du

catholicisme africain.

L'aide aux diocèses missionnaires revêt enfin de nos jours une forme qui réjouit Notre cœur et que Nous voulons signaler en terminant. C'est le rôle efficace que des militants laïques, agissant le plus souvent dans le cadre de mouvements catholiques nationaux ou internationaux, acceptent de jouer au service des jeunes chrétientés. Leur coopération exige dévouement, modestie et prudence, mais de quel prix n'est pas l'aide ainsi apportée à ces diocèses — affrontés à des tâches apostoliques nouvelles et urgentes! En pleine soumission à l'évêque du lieu, responsable de l'apostolat, en parfaite collaboration aussi avec les catholiques africains, qui comprennent le bienfait de ce soutien fraternel, ces militants laïques offrent à des diocèses récents le bénéfice d'une longue expérience de l'Action catholique et de l'Action sociale, ainsi que de tous les autres modes d'un apostolat spécialisé. Ils favorisent aussi, — et ce n'est pas le moins utile — le rattachement rapide des organisations locales à l'ample réseau des institutions catholiques internationales. De tout cœur, Nous les félicitons de leur zèle au service de l'Église.

INTENTIONS MISSIONNAIRES

de l'Apostolat de la Prière

Juillet: Pour que dans les grandes villes africaines le problème de la vie et de l'habitat des humbles reçoive une solution vraiment chrétienne.

Août: Pour qu'une vraie vie chrétienne fleurisse au Nigeria.

MARIE SE TAILLE UN FIEF

par Sœur MADELEINE-MARIE¹, M.I.C.

Karonga, district en bordure du grand lac Nyassa, fut un des trois premiers postes du Nyassa septentrional où pénétrèrent les fils du Cardinal Lavigerie, dans la conquête spirituelle de cette portion du Continent africain.

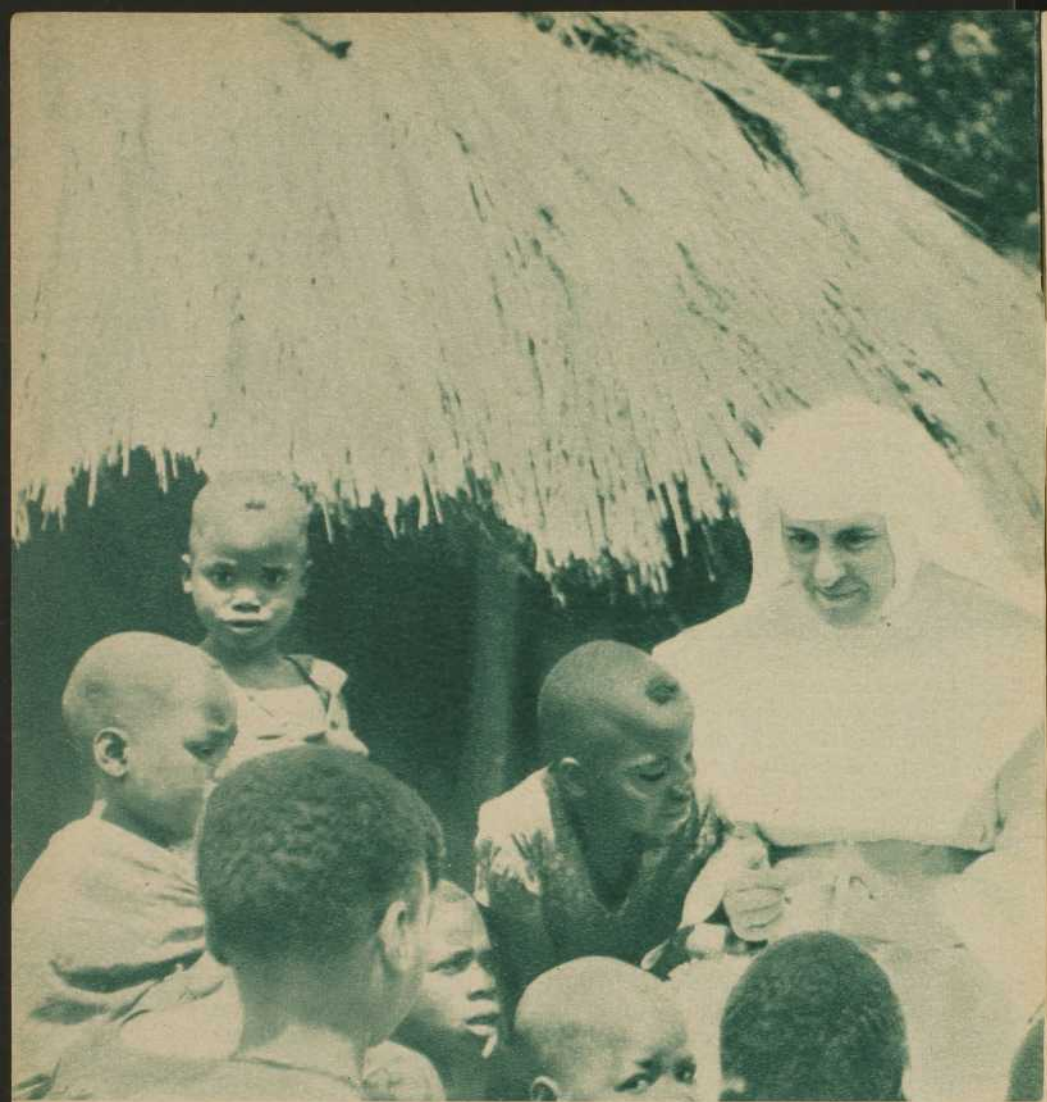
Avec la fondation de la Mission de Katete, au sud, en 1938, et celle de Mzambazi en 1940, l'établissement, en 1945, de cette nouvelle base au nord du pays assurait pour ainsi parler aux infatigables Pères Blancs l'entière possession de ce petit territoire de 350,000 habitants. Un avenir tout proche devait le prouver: en dix ans seulement, c'est-à-dire de mai 1947, date de son érection canonique, à l'année 1957, la préfecture apostolique du Nyassa-Nord a vu le nombre de ses postes s'élever à 11, avec 80 dessertes, et ses baptisés et catéchumènes passer de 3,000 à 30,000.

Mais que de luttes, de travaux et de fatigues représente cette avancée missionnaire! Karonga, en particulier, n'offrit pas une reddition facile.

Le paganisme dominait sur la majeure partie de la contrée. En outre, depuis quatre-vingts ans, la Free Church of Scotland, qui rayonnait en deça des bornes du Tanganyika, avait établi ses quartiers généraux au sommet des Nyika, chaîne de montagnes ondulante de l'est à l'ouest, et, de là, lançait ses adeptes dans toutes les directions. Bien importuns donc, ces missionnaires catholiques entrés furtivement dans la place! et personne ne s'étonnera qu'une population hostile leur ait opposé la barrière du gare à vous!

Réfugiés d'abord dans une mauvaise remise cédée par une compagnie, les Pères furent sommés de déguerpir. Sans un mot, ils se dirigèrent un peu plus loin et dressèrent leur tente en plein champ. Malheur, le propriétaire, courroucé, les en délogea. Allaient-ils se décourager? Non pas! Conquêteurs pacifiques, ces apôtres de l'Évangile marchaient sous l'étendard d'une Souveraine puissante et forte, la Vierge Marie à qui ils avaient confié le sort

¹ Madeleine Loranger, de Westmount.



Sœur Madeleine-Marie, heureuse bergère-missionnaire
et ses agnelets dociles.



de leurs armes. Bientôt, la Mission de Notre-Dame-de-la-Victoire de Karonga naissait dans la pauvreté, l'humilité et les tracasseries, signes prometteurs de ses succès futurs.

Le fanatisme des débuts s'écroula peu à peu et quelque six ans plus tard, nous arrivions à notre tour pour ouvrir un dispensaire, une école et travailler à l'organisation d'œuvres sociales féminines.

Jusque-là, filles et garçons avaient fréquenté les mêmes bancs à l'école, et une formation relâchée leur ouvrait des fenêtres sur le vice et le désordre. A l'inauguration des classes séparées, des centaines de fillettes s'y précipitèrent comme un troupeau de gazelles ennemies de la discipline et de la soumission. Il fallait agir avec douceur et prudence pour ne pas effaroucher ces natures indomptées. Notre céleste Mère seconda nos humbles efforts dans cette tâche difficile et la bande sauvage se transforma insensiblement en agnelets dociles.

Dans les bâtiments provisoires qu'elles partageaient avec une armée de chauves-souris, Sœurs et élèves vécurent leurs premières années de mutuelle adaptation. Puis, un jour, assaillies par les vagues de plus en plus menaçantes du lac Nyassa qui battaient sans cesse leurs misérables réduits, elles quittaient ces lieux pour venir habiter des maisons en briques à l'endroit de la Mission actuelle.

En 1954, plus de 200 enfants peuplaient nos classes. Pourtant, après trois ans, une seule encore était chrétienne. Le salut allait venir, pour plusieurs, d'un acte de charité des religieuses. En dépit de notre pauvreté



et de l'aménagement rudimentaire des bâtisses, nous avons consenti à garder comme pensionnaires des fillettes de villages éloignés. Or, le séjour de ces élèves à la Mission et leur contact plus intime avec les *Amayi* (Sœurs) exercèrent une heureuse influence sur leur esprit. Tous les soirs, on les réunissait pour une courte prière au pied d'une image de la Sainte Vierge. Cette bonne Mère gagna le cœur de ces enfants de la brousse: quelques-unes demandèrent la médaille des priants. Des railleries accueillirent ce geste de foi, mais le courage et la constance de ces premières catéchumènes enhardirent des compagnes plus timides à entrer aussi dans une Église où l'on chérissait la Mère de Jésus comme sa propre mère.

Au cours des années suivantes, les conquêtes se sont multipliées, si bien que des 300 élèves de notre école, plus de la moitié figurent maintenant au registre du catéchuménat.

Et Notre-Dame choisit ses privilégiées où elle veut, parmi les filles de grands chefs, chez les enfants de polygames ou dans les familles de différentes confessions religieuses. Sans respect humain, toutes s'engagent à servir ensemble la même céleste suzeraine, s'accrochant à son bras puissant pour ne pas retourner à

leurs anciennes idoles. A toute heure, on les voit s'arrêter un moment devant la niche de Notre-Dame de Lourdes, pour adresser à leur Maman du ciel un filial Ave. « Je m'en vais, portez-vous bien, bonne Mère! » lui disait naïvement une jeune Noire au sortir de l'école. Combien agréable à Marie, certes, ces actes si simples de confiance et d'amour de nos broussardes évoluant dans un milieu tout imprégné de coutumes superstitieuses ou imbu des principes de l'erreur! Aussi, grâce à son intervention maternelle, avons-nous peine à reconnaître, dans notre jeunesse joyeuse et obéissante d'aujourd'hui, les sauvageonnes indisciplinées de naguère. N'est-ce pas là un présage que l'Immaculée étendra un jour son empire sur toute la tribu des Henga et des Khonde?

Dans la création de ce fief de Marie, nos jeunes auront des rôles-clés à remplir: par eux le flambeau de la vérité filtrera sa lumière dans tous les recoins de cette contrée païenne, aussi les recommandons-nous aux prières des chers amis de chez nous. Et si quelques bienfaiteurs avaient la bonne pensée de leur procurer des chapelets, nul doute que les innombrables Ave égrenés par les petits doigts d'ébène n'attireraient sur eux des grâces spéciales de notre douce Reine et Patronne.

→
Gentilles élèves de
Karonga

Le Rêve de Mikimoto San

ou

La culture des Perles

par Sœur MARIE-DE-LA-REDEMPTION¹, M.I.C.

Mikimoto San, l'inventeur des « Fermes perlières », caressa de bonne heure le rêve irisé dont la réalisation devait plus tard l'élever au rang des millionnaires.

Encore enfant, le phénomène merveilleux de l'éclosion d'une perle sous la coquille d'un mollusque avait fortement frappé son imagination; et la vision des pêcheurs, plongeant et replongeant à maintes reprises dans l'eau profonde et glacée, pour découvrir les perles précieuses, ne quittait guère son esprit. Ne lui avait-on pas dit qu'à ce dur métier, un homme était usé à quarante ans!

Devenu dans la suite un modeste marchand de nouilles, Mikimoto San n'oublia pas l'histoire de l'huître et de la perle rare. Est-ce légende, on lui

attribue le dialogue suivant, avec son épouse, jeune et patiente créature déjà courbée sous le poids des fardeaux, comme bon nombre de femmes japonaises.

—La perle, vois-tu, expliquait le mari, naît de l'angoisse d'une huître. C'est pour lutter contre un grain de sable en mal d'aventure et qui la blesse en cherchant à pénétrer dans son palais, ou bien encore pour se défendre contre un parasite entré furtivement chez elle, que l'huître devient perlière. Cet intrus dérange sa quiétude, alors il faut l'étouffer pour empêcher qu'il ne lui nuise ou ne se développe à ses dépens. Elle s'acharne donc à la construction d'un tombeau somptueux et secrète des couches de nacre concentriques, fines et serrées, autour de l'envahisseur.



Plus celui-ci est revêche, plus nombreuses et plus solides les murailles de sa prison! Aussi, les perles très fines, fruit de ce travail de patiente combativité, sont-elles les plus difficiles à pulvériser sous le marteau.

Mais, poursuivait Mikimoto, philosophe, de même que peu de personnes savent transformer en beauté les angoisses de leur cœur, ainsi une huître seulement sur dix mille réussit ce chef-d'œuvre d'une perle de nacre!

Pourtant, ajoutait-il en regardant sa femme en train d'attacher les nouilles par petits paquets, il serait possible, il me semble, d'inventer un procédé qui permette à chaque huître d'inhumer son grain de sable; alors quelle multiplication!

— Ah vraiment, c'est ingénieux! Mais à quoi servirait toute cette quantité de perles?

— Comme tu es simple! Ne sais-tu pas que les femmes des autres pays, à l'opposé des nôtres, ne sont jamais satisfaites de leurs attraits naturels, et s'ornent de bijoux pour rehausser leurs charmes! Un jour, je serai riche et tu deviendras une grande *okusan* (dame) toi aussi!

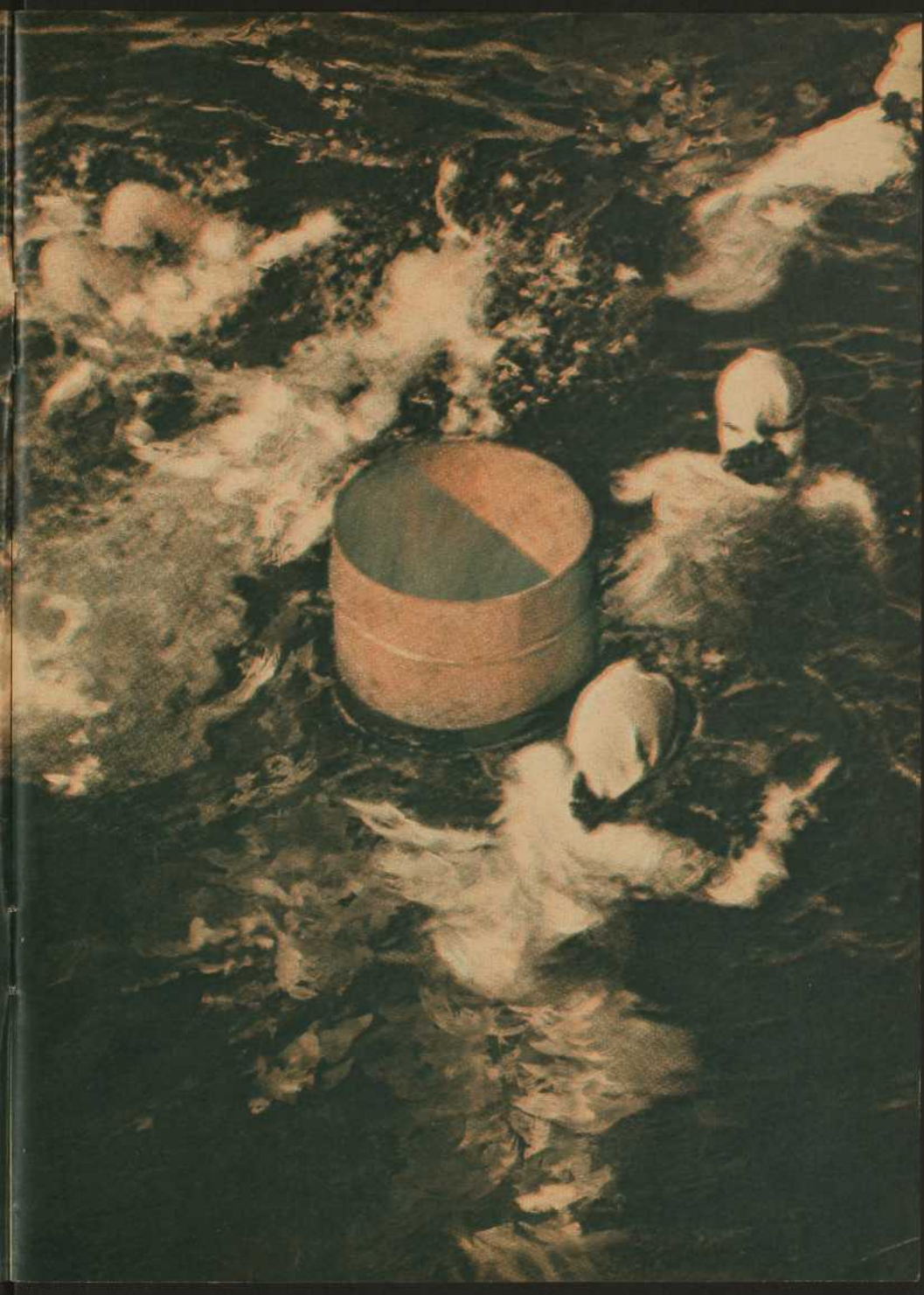
Mme Mikimoto, fort amusée, s'affaira plus vite autour de ses tréteaux où séchaient les pâtes alimentaires.

Par la suite, elle s'aperçut que son mari passait la majeure partie de son temps au bord de la mer, tentant de multiples expériences sur les huîtres. Trois fois, ses coûteuses entreprises le conduisirent à la faillite, mais enfin ses efforts furent couronnés de succès. Le rêve de sa vie obtint une entière réalisation et, depuis, les millions d'huîtres immolées à son industrie ont produit cette infinité de perles au bel orient qui roulent aux quatre coins du monde.

Rien de plus intéressant que la culture des perles aux « Fermes perlières Mikimoto »!

La merveilleuse aventure commence lorsque les pêcheuses aux blanches tuniques plongent au fond





de l'eau pour recueillir les huîtres dans des baquets. Les mollusques sont ensuite portés aux laboratoires où des experts procèdent à la délicate opération de l'insertion de la nacre. Il s'agit d'ouvrir sans le forcer le bivalve, de blesser son épiderme sans provoquer sa mort, puis d'introduire dans la plaie minuscule la petite boule nacrée autour de laquelle la sécrétion perlière viendra se fixer.

Les huîtres sont alors replongées dans l'eau pour y réaliser leur chef-d'œuvre. Ce travail peut exiger sept ou huit années: il faut du temps,

même à une huître *éduquée*, pour fabriquer une perle!

La longue transformation accomplie, les mollusques sont repêchés et ouverts, offrant au grand jour le fruit de leur labeur caché. Quelques-uns n'ont rien produit; sept sur dix environ contiennent une perle.

Ainsi le rêve d'un petit marchand de nouilles a doté le peuple nippon d'une industrie qui l'honore hautement et proclame sa remarquable ingéniosité. Puisse-t-il découvrir aussi, un jour, le secret de la Perle sans prix dont parle l'Évangile!



L'ETUDE DE LA LANGUE INDIGENE

par Sœur **SAINTE-ANGELA**¹, M.I.C.

Apprendre un nouvel idiome, voilà en général le lot de tout missionnaire arrivant en pays étranger. La première Pentecôte avait gratifié les apôtres du don des langues, mais aujourd'hui les hérauts de l'Évangile n'obtiennent ce privilège qu'au prix d'études difficiles et prolongées. Labeur d'adaptation grandement méritoire, mais qui comporte un avantage car il laisse au nouveau venu le loisir de s'initier aux coutumes du peuple, de pénétrer son caractère et sa mentalité avant d'entrer en contact direct avec lui.

Arrivées l'an dernier à Formose, Sœur Marie-Elmire² et moi sommes plongées depuis dans l'étude du mandarin, langue officielle des Chinois, obligatoire ici dans les écoles, bien que les naturels de l'île parlent divers autres dialectes. Le choix des professeurs est facile à Taipei, vu que la plupart des réfugiés du continent habitent la capitale et les environs.

La langue mandarine possède quatre tons principaux ou accents musicaux variés lesquels, correctement prononcés, peuvent être saisis sans beaucoup de peine: le premier, uni ou égal; le second, ressemblant à une interrogation; le troisième, descendant; le quatrième, aigu et bref. Ces variantes tonales ne sont pas de mince importance puisque, grâce à elles, le même mot prendra plusieurs significations différentes. Ainsi, le son *jye* se traduit par rue, fête, délier ou emprunter, d'après le ton

大
著
霞
遠
照

¹ Gabrielle Drouin, de Inverness.

² Jeanne-d'Arc Allary, de Sainte-Mélanie.



Physionomies taiwanaises

sur lequel il est émis. Il arrive très souvent qu'un même mot, prononcé sur le même ton, comportera trois ou quatre sens différents. Le contexte ou la tournure de phrase en donne alors l'intelligence. De prime abord, ces difficultés semblent inextricables mais elles disparaissent dès qu'on a quelque peu acquis l'habitude du langage.

Quant à la langue écrite, c'est-à-dire aux caractères chinois, ils s'apprennent sans beaucoup d'efforts mais s'ou-

blent aussi très vite, à moins de les lire ou écrire assidûment. Dans cette langue, plus qu'en toute autre peut-être, les bégaiements du début donnent lieu parfois à de singulières méprises. Notre professeur nous affirmait un jour que nos phrases et expressions cocasses fourniraient matière à un gros volume pouvant s'intituler « Rions un peu ».

Un soir, par exemple, je voulus prévenir l'enfant de chœur qu'il aurait à servir la messe le lendemain.

Pleine d'assurance, je déroule une petite phrase préparée d'avance. Sans hésiter, le garçonnet étend les deux bras et me réplique avec un air moqueur: « Oh! vous voyez bien, je ne puis voler... » Par suite d'une erreur de ton, j'avais parlé d'avion au lieu de messe. Un autre jour en classe, nous étions à étudier les règles de la comparaison. Plaçant mon crayon auprès de celui du professeur, je déclarai, triomphante: « Mon nez est plus long que le vôtre! » Fort amusée, la jeune Chinoise me fit remarquer la faute et rectifia le fameux ton. Je ris beaucoup de l'incident qui me rappelait les taquineries de mes frères au sujet de mon nez...

Malgré ces tâtonnements inévitables, nous sommes déjà en mesure de

commencer l'enseignement du catéchisme aux enfants. Préparées avec soin, nos leçons deviennent plus vivantes par l'emploi de jolies images coloriées qui retiennent l'attention des élèves et nous laissent les temps de réflexion nécessaires à la bonne construction des phrases.

L'urgent besoin pour des missionnaires de posséder au plus tôt la langue du pays nous stimule sans cesse à de nouveaux efforts dans ce travail ardu mais si riche d'espoir pour nous! Que nos parents et amis du Canada veuillent bien seconder nos essais d'apostolat, en implorant du ciel un souffle de Pentecôte pour les petites missionnaires de Formose, à l'étude du mandarin.

MATI, ILES PHILIPPINES

Une chandelle à la Vierge

Par une fin d'après-midi, trois hommes d'aspect peu rassurant frappent à notre porte: "Madre," dit le premier, nous venons d'accomplir sans incident, le voyage Padada-Mati sur la baie, en simple *banca*, et nous désirons offrir une bougie à la *Birhen*, (Vierge).

— Pourriez-vous nous procurer une chandelle? ajoute le second, en tirant de sa poche une pièce de cinq sous.

Un peu sceptique, Sœur Cécile-des-Anges¹ apporte tout de même l'objet demandé. Pleins de joie, les rudes pêcheurs se confondent en remerciements puis s'en vont tous trois comme des enfants de chœur en procession... Ils gravissent gauchement les degrés de la grotte de Lourdes érigée en face de notre couvent, enveloppent d'un long regard admiratif la Bonne Mère qu'ils avaient invoquée avec confiance, puis respectueusement déposent à ses pieds le cierge allumé.

Sans doute, de son trône de gloire, la Reine du ciel a souri maternellement à ses fils bronzés de Mati et au témoignage naïf, mais si sincère, de leur gratitude.

Sœur Marie-Albertine², M.I.C.

¹ Cécile Kirouac, de Bristol, Conn.

² Jacqueline Blondin, de Longueuil.



CUBA

Au Colegio

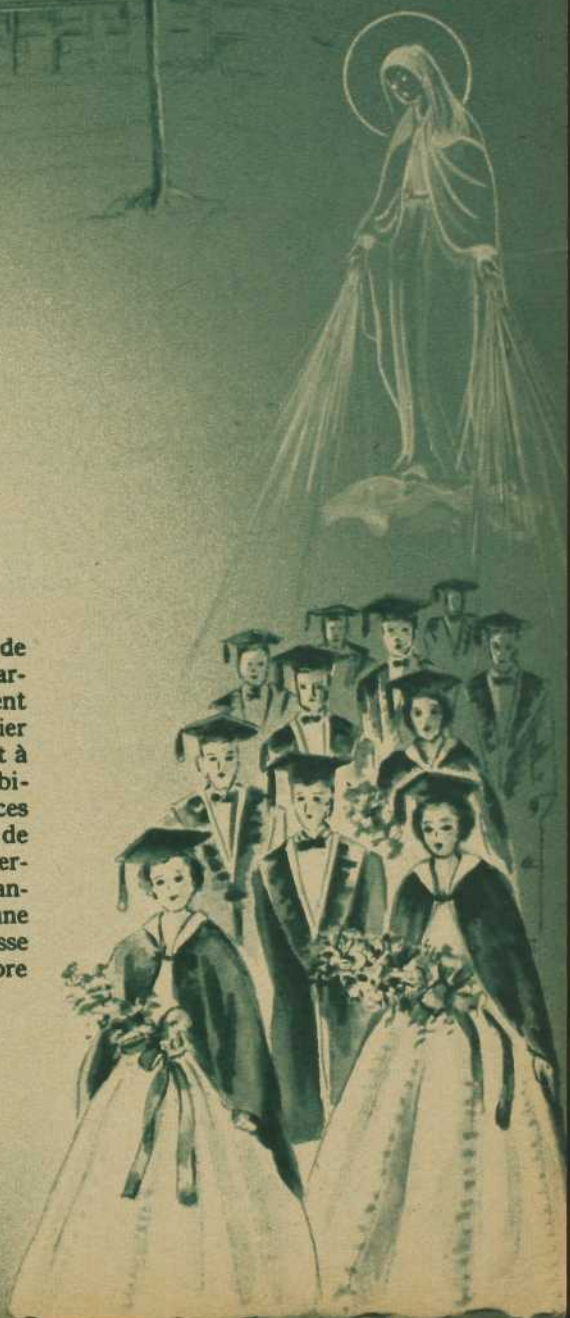
Avant de vous parler des activités de notre *Colegio*, permettez-moi de dire un mot de la Cité étudiante de Colón, œuvre encore en pleine jeunesse mais déjà connue et réputée à travers toute l'île de Cuba. Elle doit le jour à l'initiative et au zèle apostolique du R. P. Marcel Gérin, des Missions-Étrangères de Pont-Viau, et comprend, outre notre collège féminin ouvert à environ 250 jeunes filles, une école élémentaire, le collège classique *Padre Felix Varela* avec plus de 400 élèves, et le séminaire diocésain

¹ Cyprienne Miller, de Montréal.

de Colón

par Sœur SAINT-CYPRIEN¹, M.I.C.

de Matanzas, sous le patronage de saint Albert le Grand. Organisé particulièrement en vue du recrutement des vocations sacerdotales, ce dernier édifice répond à un besoin pressant à Cuba: avec ses cinq millions d'habitants, le pays ne comptait jusqu'à ces dernières années que deux maisons de formation pour les aspirants au sacerdoce, l'une à la Havane et l'autre à Santiago. Rien d'étonnant alors qu'une affreuse pénurie de prêtres s'y fasse sentir! Or, à l'heure actuelle, nombre



de jeunes gens qui ont milité dans les rangs de l'Action catholique entendent soudain l'appel du Maître à un dévouement plus total; aussi les demandes d'admission affluent-elles au nouveau séminaire, déjà trop exigü. Pour répondre au désir de S. Exc. Mgr l'Évêque du diocèse, sept des premiers séminaristes ont été envoyés au Canada et poursuivent leur théologie à Pont-Viau.

Les Pères canadiens, quelques-unes de nos Sœurs et des professeurs laïques compétents enseignent les sciences religieuses et profanes dans l'un ou l'autre des quatre établissements de la Cité étudiante.

Le programme d'éducation adopté dans toute la république comprend le cours primaire, du premier au sixième grade, le cours primaire-supérieur avec les septième et huitième grades; le cours d'École normale réparti sur quatre ans; le cours commercial de quatre années également. On franchit les étapes du baccalauréat en cinq ans. Les trois examens officiels s'échelonnent entre décembre et juin.

Chaque jour, des autobus aux couleurs mêmes de l'école déversent le flot bouillonnant des écoliers et écolières juste à la porte de la Cité étudiante. Dans leur uniforme bleu et blanc le dimanche, bleu et beige en semaine, garçons et filles, la joie au cœur, arrivent en chantant ou causant avec animation: on les croirait toujours en fête!

A 8 h. 25, silence subit au patio: une sonnerie électrique étouffe rires et éclats de voix et tout aussitôt le haut-parleur transmet les accords d'une marche militaire ou triomphale; au son de la musique, le bataillon de la gent écolière s'ébranle en direction des classes.

Les écoles de Cuba n'ont garde de négliger la culture physique. Ici, la Señorita Olga Herrera en dirige les exercices; elle enseigne aussi les danses folkloriques de différents pays que nos jeunes exécutent avec une souplesse et une précision remarquables: tout Matanzas s'enorgueillit de leurs succès! Les Cubaines excellent encore dans l'étude de la musique et du dessin.

Grâce au dévouement et à la sollicitude des Pères des Missions-Étrangères et des religieuses, les élèves de Colon bénéficient de tous les secours spirituels nécessaires à leur âge. Ne sommes-nous pas venus ici, nous missionnaires, avant tout pour placer le bon Dieu dans leur vie? Le matin, il y a séance de confessions et messe à 7 heures pour les pensionnaires; le mercredi et le vendredi, messe à 8 h. 30 afin de faciliter aux externes l'accès aux sacrements. Pour la même raison, le Saint Sacrifice se célèbre à 4 heures de l'après-midi le premier vendredi du mois. Nos jeunes filles exécutent elles-mêmes les chants liturgiques et les accompagnent à l'harmonium. Le dimanche, nous les voyons avec plaisir s'avancer à la chapelle dans leur costume immaculé: on dirait de beaux lis s'offrant au baiser du Seigneur!

Huit heures du soir: le dernier son de cloche annonce l'étude. Les voix se taisent, les jeux s'interrompent; une à une, les lumières de la cour s'éteignent, c'est le moment du grand calme au collège de l'Immaculée-Conception. Ces minutes me ravissent! Dans une promenade solitaire jusqu'au bout de la véranda, il m'arrive souvent d'engager conversation avec nos « sœurs les étoiles », si brillantes dans le ciel profond! En

bas, s'étendent d'immenses plantations de canne à sucre bordées par les silhouettes hautes et fières des palmiers. Ces tiges de canne, effilées, très banales à première vue, parce que privées de tout ornement, se transforment au clair de lune en une mer argentée, ondulante sous la brise nocturne. Demain, le soleil jettera son or sur cette moisson en croissance imperceptible. C'est le symbole d'une autre moisson, celle de millions de jeunes âmes cubaines que le Christ voyait sans doute quand, un jour, il

soupirait: « La moisson est grande, mais les ouvriers sont en petit nombre. Priez donc le Maître d'envoyer des moissonneurs! »

Cette plainte du Seigneur continuera, je l'espère, à trouver un écho fidèle dans le cœur des adolescentes de chez nous. Un beau travail les attend en mon pays d'adoption, avec, comme salaire inappréciable, les joies centuplées de l'âme religieuse-missionnaire dès ici-bas et le bonheur sans fin dans les plaines enchanteresses du Paradis.

S. Exc. l'Ambassadeur du Canada à Cuba,
M. H. Allard, en visite à la Cité étudiante de Colón.



KATETE, NYASALAND

Le Langage des oiseaux

par Sœur **SAINTE-BERNADETTE**¹, M.I.C.

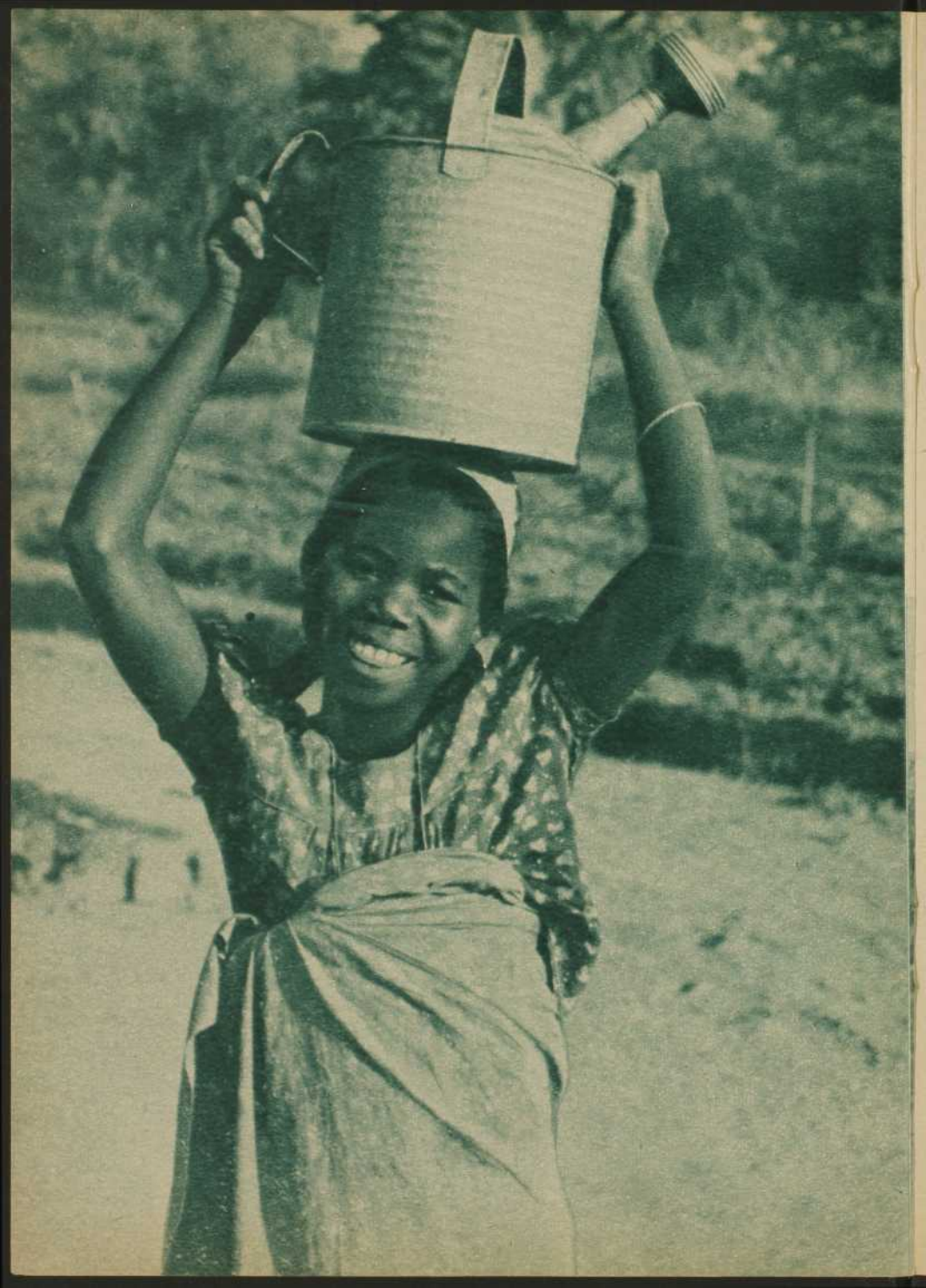
C'était le 1er avril. Dans la matinée, comme de coutume, je me rendis à l'École normale des garçons où j'enseigne la méthodologie pour classes d'enfants. Arrivée trop tôt, j'attendis sur le perron du collège, au beau soleil. Sur la route s'amenait le catéchiste Ignacio porteur de quelque message pour le R. P. Principal de l'École.

Soudain, je le vis s'arrêter net,

¹ Marie Fyfe, de Laprairie.







lever la tête et observer très attentivement un flamboyant, puis faire un crochet étrange. Ignacio m'aperçut à son tour et m'appela d'un signe.

Je me dirigeai de son côté. Il me montra alors un vilain serpent étendu de son long sur une branche et dormant un somme de digestion. Et le catéchiste de me demander :

—N'avez-vous pas remarqué, en passant, qu'une troupe d'oiseaux criaient comme des désespérés, au faite de l'arbre ?

—Oui. J'ai cru à une dispute familiale.

—Eh bien ! quand vous entendez pareil ramage de n'importe quelle espèce d'oiseaux, examinez les lieux avec soin avant de vous y aventurer : les oiseaux voient le danger et s'avertissent entre eux. Souvent ils voltigeront et crieront ainsi au-dessus d'un léopard endormi dans la brousse ou de quelque autre animal, même d'un hibou. Quant au serpent, il digère un oiseau, un caméléon ou une grenouille. Lorsqu'il se réveillera, il ira gratter quelque peu dans la terre, y mettra sa tête et laissera sa peau,

car c'est au mois d'avril que les serpents changent de peau.

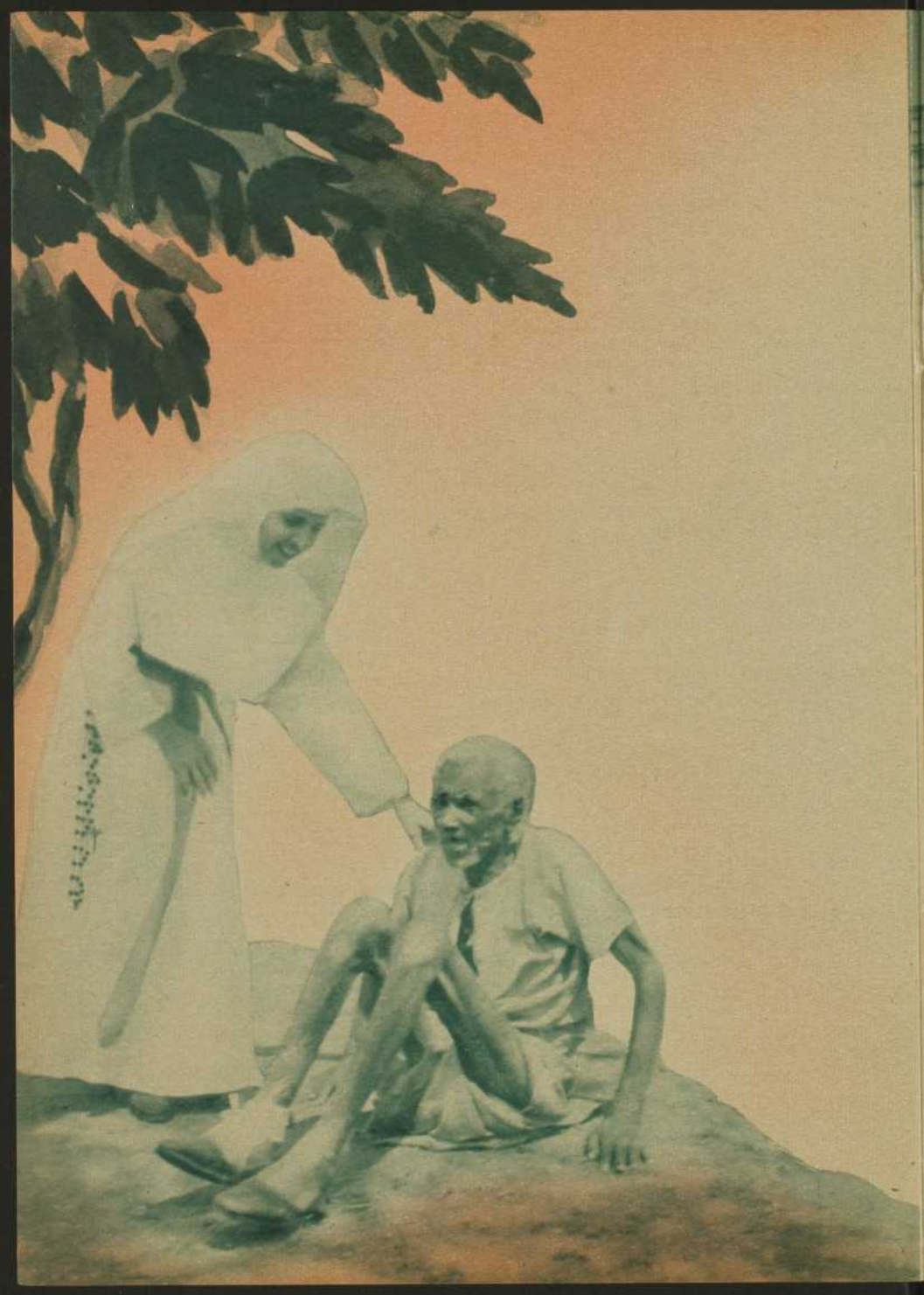
Le conseil du catéchiste d'écouter le langage des oiseaux me parut précieux de même que son cours d'histoire naturelle. Il me souvint d'un incident survenu la semaine précédente au même endroit : des oiseaux avaient crié d'une façon extraordinaire alors que je revenais de l'École et je les avais trouvés insupportables. Au moment de franchir le petit pont de bois, je faillis poser le pied sur un serpent allongé dans le sens des planches... Sa présence me fut révélée par son énergique coup de queue dans ma jupe. Je crus d'abord qu'une branche m'avait tapé les jambes, mais j'aperçus le reptile se sauvant la tête haute, prêt à lancer son venin... Une prière d'action de grâces me monta aux lèvres. C'est indéniable : la divine Providence et l'Ange gardien suivent les missionnaires sur les chemins de la brousse. Toutefois, je sais ma leçon : prêter l'oreille au langage des oiseaux. C'est aussi sage que le *stop, look, and listen* des passages à niveau des routes de mon pays natal.

Epilogue

Mon serpent d'avril perdit et la peau et la vie, car j'invitai mes jeunes élèves à lui porter le coup de mort

tandis qu'il dormait en pleine béatitude digestive.





“Ce que vous aurez fait aux plus petits...”

par Sœur SAÏNTE-CLAIRE D'ASSISE¹, M.I.C.

(Spécialement dédié aux chères retraitantes de Granby et de Saint-Jean)

Avec vous toutes que j'ai quittées à regret, je reviens causer de ma patrie d'adoption. Oh! comme elle m'est devenue chère! On atteste quelquefois que la vie en mission c'est le sacrifice de tous les jours et de tous les instants, mais, disons-le bien haut, sacrifice noyé et submergé dans la joie profonde de travailler pour Dieu et les âmes.

Il y a quelque temps, sur un signe du Maître, je quittais le sud de l'Île pour prendre mon envol vers le nord. Un adieu ému à mes quatre-vingts vieillards de « La Charité, s'il vous plaît », et me voici à l'Asile Communal du Cap-Haïtien. Ici, je retrouve une autre famille de 130 miséreux, hommes et femmes, dont 43 aveugles, 26 paralytiques, 15 idiots, 10 ou 12 vieillards en enfance et 5 épileptiques. Pareil entourage ne laisse guère de place à l'ennui et même nous procure tous les jours du cinéma à bon marché. Quand la tâche s'alourdit, la

Providence se fait plus attentive; grâce à Elle, les difficultés s'aplanissent et le même bonheur illumine toujours notre vie missionnaire.

Chaque matin, je retourne avec joie vers ces pauvres gens pour partager leur fardeau et souffrir de toutes leurs souffrances; c'est là l'unique moyen de les toucher et d'atteindre leurs âmes. En Haïti, comme partout ailleurs, la charité et la bonté trouvent seules le chemin des cœurs. On accède à l'Asile par une allée joliment bordée d'hibiscus. Au centre, en face du portique, se dresse un élégant palmiste entouré de fleurs tropicales. À droite et à gauche s'allongent la salle des femmes et celle des hommes, comptant chacune quatre rangées de treize lits; en outre, vingt-six cas spéciaux occupent les locaux d'isolation. Le blanchissage s'exécute en plein air dans la cour arrière de l'Asile. Une vieille couturière aide au raccommodage et à la confection des vêtements neufs,

¹ Claire Giroux, de Beauport-Est.

sous la direction de Sœur Saint-Jean-Bosco¹. Au début, celle-ci dut se mesurer avec une jolie besogne, vu l'état pitoyable de la lingerie.

Depuis quelques mois, l'État nous soustrait malheureusement presque \$100.00 de son allocation mensuelle, sans doute en raison de la gêne économique qui afflige le pays. Pourtant, par suite de la sécheresse prolongée, les vivres coûtent plus cher qu'à l'ordinaire. En conséquence, la caisse demeure vidée et les projets de réparation attendent...

Quant au bilan spirituel, le bon Dieu seul en connaît la véritable teneur. Comme réalisations tangibles, nous avons enregistré depuis un an quatre abjurations de la franc-maçonnerie et cinq premières communions. Résultat minime en apparence, mais le bon grain, quotidiennement jeté dans les âmes, opère sans bruit sa mystérieuse germination. Aussi, escomptons-nous avec foi la moisson future.

Voici d'ailleurs, entre mille autres, un petit trait révélateur du patient travail de la grâce. Un jour, tout en pansant les plaies vives d'un hydro-pique, je m'apitoyais sur ses souffrances: « Mon pauvre ami, que ne puis-je faire davantage pour vous soulager!... » Le vieillard me répondit aussitôt avec un bon sourire: « Ma chère Sœur, ne vous inquiétez pas, il n'y a plus rien à faire pour moi, je m'en vais... Déjà là-haut le peuple des élus est rassemblé pour me recevoir... » Quelques jours plus tard, en la fête de l'Ascension, il partait pour le ciel. Les Haïtiens, en général, ne craignent pas la mort et attendent avec confiance sa redoutable visite.

Un autre jour, l'hôpital nous avait envoyé un malade qui n'était plus

qu'une plaie de la tête aux pieds. Tâche repoussante que celle de procéder à ses pansements, vu l'odeur nauséabonde de ses ulcères! Le pauvre homme, autrefois personnage distingué du Cap, ne cessait de remercier pour les moindres soins. Les siens, humiliés de le voir à l'Asile, ne se montraient jamais. Deux longs mois passèrent. Le malade qui avait deux fils et quatre filles souffrait beaucoup de ne pas les voir. Ses forces diminuant de jour en jour, j'envoyai un messenger auprès de la famille pour l'informer de l'état grave du patient et prier qu'on vint lui rendre visite. Les six enfants arrivèrent avec leur mère. Cette dernière m'avoua alors qu'elle et son mari n'avaient jamais été mariés.

Si vous aviez vu la joie de ce malheureux en revoyant ses enfants! L'excès de son bonheur le faisait bégaier... Les premières émotions passées, je profitai de cette rencontre pour faire régulariser la situation des parents et proposai une entrevue avec le prêtre. Le malade accepta et la cérémonie du mariage fut fixée au lendemain matin. Avec une ferveur touchante, le mourant accomplit ses devoirs religieux et s'unit à toutes les prières liturgiques. Trois jours plus tard, il échangeait son grabat et ses souffrances pour les délices du paradis.

De temps à autre, le bon Dieu sème ainsi des fleurs célestes sur le sentier parfois aride de ses missionnaires...

Non, le Seigneur n'attend pas toujours l'éternité pour nous faire sentir la vérité de sa divine parole: « Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait. »

Souvenir de Mission

par Sœur SAINT-CHRISTOPHE¹, M.I.C.

C'était à l'Hôpital chinois de Manille, quelque temps après mon arrivée aux Philippines. En assumant, ce soir-là, l'office de surveillante de nuit, je trouve ce billet à mon adresse: « Le No 121 a été instruit en vue du baptême, par Sœur Marie-des-Victoires², mais il a refusé d'être ondoyé. Il est présentement dans le coma... » J'entrevois aussitôt ma responsabilité et aussi le bonheur d'une régénération possible *in articulo mortis*.

Deux minutes plus tard, je suis au No 121. L'infirmière me révèle l'identité du patient: Kom Ang, commerçant chinois venu du continent dans les Iles il y a bien des années, établi dans un village de province et marié à une Philippine catholique. Il connaissait déjà notre religion avant son admission à l'hôpital mais il a exprimé son refus catégorique de l'embrasser.

Hélas! cette pauvre brebis s'en irait-elle mourir loin du Bercaïl? — Pour le moment, rien à faire. Les infirmières se passent le mot d'ordre: avertir la religieuse dès que le mourant reprendra connaissance. Je commence ma tournée de surveillance, en égrenant de fervents Ave et recommandant le malade à tous ceux qui veillent. La première minute de liberté

me retrouve au chevet de Kom Ang. La vie, hélas! s'échappe peu à peu...

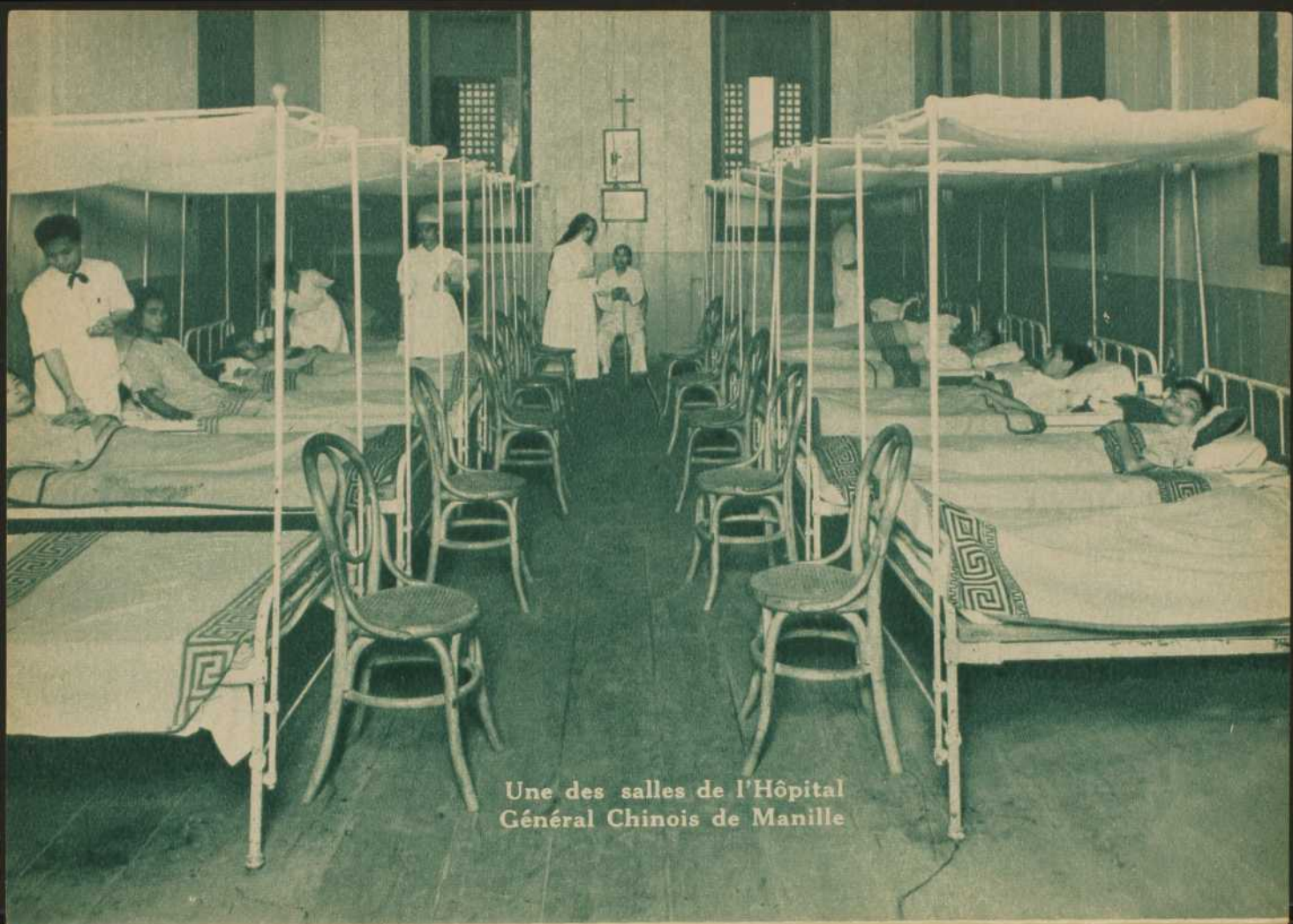
Autour de moi, tout est paix et silence, pas de cas d'urgence, pas d'incidents mais une tranquillité inaccoutumée, on dirait presque le calme plat qui précède une tempête. Vers onze heures et demie, des pas précipités se dirigent de mon côté. « M. Ang a repris connaissance... », me dit une infirmière. J'accours en hâte pour administrer les remèdes prescrits, tout en exprimant des paroles de réconfort et des invites à la confiance en Dieu. En guise de réponse, le moribond me lance un regard furieux, ses gestes, le ton âpre de son langage incohérent me révèlent assez ses dispositions hostiles. Oui... il se rappelle fort bien, assure-t-il, les instructions de la Sœur catéchiste qui l'a accueilli à l'hôpital, mais qu'on le laisse en paix!... il ne veut plus entendre parler de ces choses-là! A ce moment, une nouvelle phase de coma le replonge dans la nuit de l'inconscience.

Le dernier rayon d'espoir vient-il donc de s'éteindre? Oh! non, je ne puis le croire. Une supplique ardente jaillit de mon cœur angoissé: « O Mère Immaculée! n'abandonnez pas ce malheureux au seuil de son éternité! »

Continuant ma ronde silencieuse à travers l'hôpital, j'assiste en esprit à

¹ Alice Houde, d'Arthabaskaville.

² Joséphine Bolduc, de Saint-Victor de Tring.



Une des salles de l'Hôpital
Général Chinois de Manille

toutes les messes qui se célèbrent à l'heure même dans l'univers, les offrant, avec les sacrifices de mon oblation missionnaire, pour la rançon de cette pauvre âme. Les gardes-malades partagent mon anxiété et aussi ma confiance; elles récitent avec cœur le chapelet.

Une longue heure s'écoule puis tout à coup, une voix interpelle: « Venez vite! il est de nouveau conscient... » En effet, le malade répond en pleine lucidité aux questions relatives à son état physique. Avec tous les ménagements possibles, je tente d'aborder la brûlante question: croyance en Dieu, vie future. D'un geste de colère et d'un œil menaçant, Ang me fait signe de m'éloigner. Puis, brusquement, il devient furieux, gesticule, vocifère. Nous essayons de le calmer; peine perdue! Son visage repoussant prend une expression de haine satanique qui glace d'effroi. Une présence diabolique rôde autour de nous, cela se sent, et dans notre impuissance à lutter contre l'Esprit des ténèbres, nous poussons du fond du cœur un cri de détresse vers l'Immaculée, immortelle triomphatrice du dragon infernal. En même temps, je glisse furtivement une médaille miraculeuse sous la natte du récalcitrant: « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous! » Ces dernières paroles sont à peine prononcées que soudain, ô miracle de la grâce! ô prodige de l'intercession de Marie! le visage crispé et haineux se détend, puis le moribond demande d'une voix tranquille:

—Que voulez-vous?

—Vous aider à devenir l'enfant de Dieu... à préparer votre éternel bonheur!

Sans résistance cette fois, l'âme du mourant s'ouvre à la lumière. Il ad-

hère à tout, regrette ses fautes passées.

—Voulez-vous maintenant devenir chrétien et fils de la vraie Église?

—Oui! fait-il avec un grand signe d'acquiescement.

Le cœur inondé de joie, j'aide le malade à prononcer un acte de contrition. L'instant d'après, l'eau qui purifie et régénère coule sur son front. Alors, Joseph-Ferdinand, d'un air se-rein et presque radieux, murmure:

—Le Maître du ciel!... vous le dites si bon! apprenez-moi à lui parler.

Une infirmière lui suggère des actes d'amour et les invocations de la bonne mort. « Jésus, Marie, Joseph, faites que je meure paisiblement en votre sainte compagnie... » Ses lèvres se ferment sur cette dernière prière, alors que le coma l'envahit de nouveau. Les péripéties de la lutte avec l'ennemi infernal, l'intercession manifeste de Marie et la conversion subite et radicale du patient avaient duré moins de quinze minutes. Un ardent *Magnificat* monta de nos âmes vers le ciel. J'aurais voulu clamer jusqu'aux rivages de mon lointain Canada la joie tout apostolique qui submergeait mon cœur! Nul bonheur ici-bas n'est comparable à celui de collaborer avec Dieu à son éternelle œuvre d'amour: le salut des âmes!

A l'aube, le nouveau baptisé quittait la terre sans avoir repris connaissance. Sous le manteau protecteur de Marie, il venait d'entrer en possession de son héritage, la gloire éternelle. Le souvenir de cette nuit mémorable demeure à jamais gravé dans mon cœur. Que de fois il inspira à l'heureuse missionnaire qui en fut témoin une espérance invincible en Marie Immaculée et en sa puissante Médaille, talisman précieux et clé mystérieuse des demeures célestes!

Il était une fois



une petite fille éprise d'idéal et de dévouement. Son père était mort alors qu'elle n'était qu'un bébé au berceau. Sa maman dut réaliser seule le travail de sa formation première.

De cette enfance un peu triste émergé quand même une Yolande pleine de joie et d'enthousiasme. A douze ans, fervente du guidisme, elle rêve d'explorer des terres lointaines, de conquérir le monde et ses merveilles, enfin de faire de sa vie quelque chose de beau, d'extraordinaire. Ses héros préférés sont Mermoz, Guynemer, Hélène Boucher, Saint-Exupéry.

O ironie du sort! voilà qu'à dix-huit ans elle se voit platoniquement et quotidiennement assise à taper des liasses de lettres toutes semblables, au bureau. Grand Dieu, est-ce là ma vie? soupire-t-elle. Ce n'est pourtant pas

d'une machine à écrire que j'avais rêvé! Mais elle sait mieux que personne que l'homme vit en partie de réalités qui coûtent des dollars concrets!

Yolande trouve une évasion, le soir, dans ce mouvement d'Action catholique qu'elle a connu adolescente et dont elle est maintenant une cheftaine dynamique. Parce qu'elle est gaie, très simple, tout le monde l'aime. En dehors du guidisme, elle compte des amis intéressants et intéressés. Son passe-temps favori, c'est de lire des récits d'aventures et — dans le secret — des revues missionnaires. Yolande se dit parfois — encore dans le secret — qu'il y a des analogies entre la vie guide et la vie missionnaire. Et, un beau jour, la voilà induite en tentation par certain passage d'un article du Nyassa: il y était écrit que les Africains de la brousse ne demandent pas autre chose que des Sœurs missionnaires pour les instruire de la foi catholique. Les religieuses vont à bicyclette dans les villages enseigner le catéchisme; à l'école, elles forment la mentalité des jeunes par le guidisme; le Nyassa a

Les religieuses vont à bicyclette
dans les villages,
enseigner le catéchisme,
soigner les malades...



déjà plusieurs compagnies de guides africaines. Missionnaire... Yolande... Une voix intérieure l'appelle: laisse là ta machine à écrire, viens et suis-moi...

Le dactylographe, cela se laisse très bien; mais une mère qu'on aime comme deux, mais des grands frères très gentils qui ont tous cru devoir vous servir de père et vous gâter un peu, mais des grandes sœurs qui vous ont toujours aimée comme un chou-chou parce que vous êtes la dernière de la famille, mais des amis auxquels on a le cœur lié par des fils de soie tordus en câble...

La guide est vraie, franche avec les autres, franche avec elle-même. Yolande s'avoue donc qu'elle ne pourra jamais se bâtir un bonheur sur le refus, la peur de l'inconnu. Elle prie, décide de prendre conseil. Cependant — encore et toujours dans le secret — elle espère que le conseil penchera du côté de l'inclination naturelle de son cœur.

Le conseil l'oriente dans le même sens que la voie intérieure. Alors, en vraie guide, d'un geste viril, Yolande boucle ses malles. Et c'est ainsi qu'entraîne à Pont-Viau, certain 8 août, une jeune cheftaine qui croyait que le bonheur, dans la vie, ça consiste à être d'abord à l'endroit où l'on doit être et à faire ce que l'on doit. Ce que contresigne aujourd'hui

Une novice

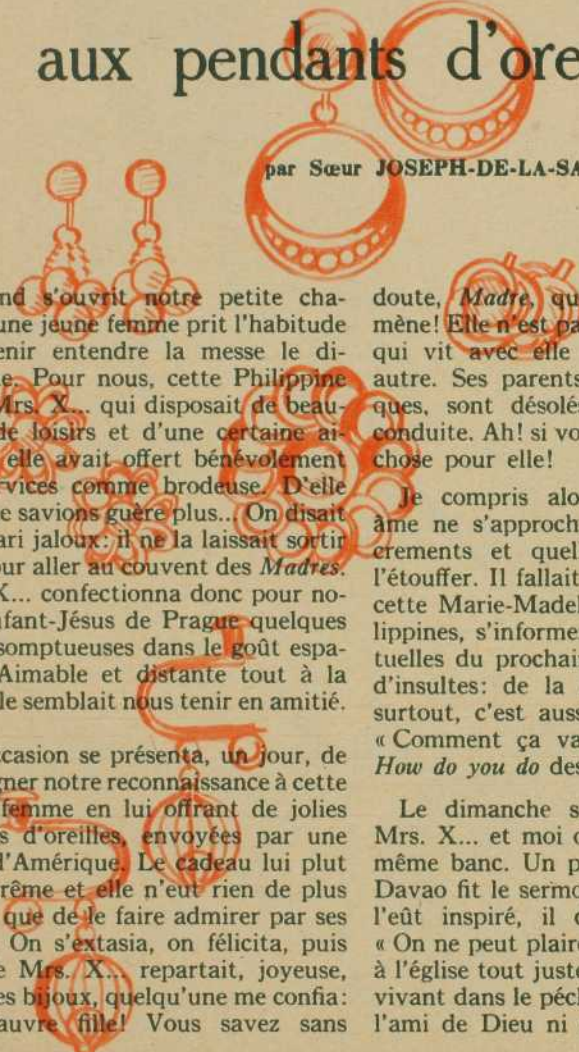


Le Nyassa et la Rhodésie
ont déjà plusieurs compagnies
de guides africaines.



Marie - Madeleine aux pendants d'oreilles

par Sœur JOSEPH-DE-LA-SAINTE-FAMILLE¹, M.I.C.



Quand s'ouvrit notre petite chapelle, une jeune femme prit l'habitude d'y venir entendre la messe le dimanche. Pour nous, cette Philippine était Mrs. X... qui disposait de beaucoup de loisirs et d'une certaine aisance; elle avait offert bénévolement ses services comme brodeuse. D'elle nous ne savions guère plus... On disait son mari jaloux: il ne la laissait sortir que pour aller au couvent des *Madres*. Mrs. X... confectionna donc pour notre Enfant-Jésus de Prague quelques robes somptueuses dans le goût espagnol. Aimable et distante tout à la fois, elle semblait nous tenir en amitié.

L'occasion se présenta, un jour, de témoigner notre reconnaissance à cette jeune femme en lui offrant de jolies boucles d'oreilles, envoyées par une amie d'Amérique. Le cadeau lui plut à l'extrême et elle n'eut rien de plus pressé que de le faire admirer par ses amies. On s'extasia, on félicita, puis comme Mrs. X... repartait, joyeuse, avec ses bijoux, quelqu'une me confia:

—Pauvre fille! Vous savez sans

doute, *Madre*, quelle triste vie elle mène! Elle n'est pas mariée. L'homme qui vit avec elle est le mari d'une autre. Ses parents, fervents catholiques, sont désolés d'une semblable conduite. Ah! si vous pouviez quelque chose pour elle!

Je compris alors pourquoi cette âme ne s'approchait jamais des sacrements et quelle détresse devait l'étouffer. Il fallait à tout prix sauver cette Marie-Madeleine. Ici, aux Philippines, s'informer des affaires spirituelles du prochain ne comporte pas d'insultes: de la part d'une *Madre* surtout, c'est aussi bienvenu que le « Comment ça va » canadien ou le *How do you do* des Américains.

Le dimanche suivant, la pseudo Mrs. X... et moi occupions encore le même banc. Un prêtre de passage à Davao fit le sermon. Comme si Dieu l'eût inspiré, il déclara carrément: « On ne peut plaire à Dieu en venant à l'église tout juste le dimanche et en vivant dans le péché. On ne peut être l'ami de Dieu ni s'attendre à la ré-



compense du ciel si on ne change pas de vie... » Ma voisine écoutait, anxieuse.

Après la messe, je l'invitai à venir me voir au cours de la semaine, ajoutant que j'avais quelque chose de particulier à lui dire. Aussitôt des larmes affluèrent à ses yeux; elle comprit que je savais. Répondant à ma pensée plus qu'à mes paroles:

—Oui, *Madre*, fit-elle à voix basse, je veux changer... mais je me sens si faible, si naufragée...

Je l'encourageai:

—Toutes les Sœurs prient pour vous. Le bon Dieu vous aidera, à franchir le pas difficile.

Une terrible bataille allait se livrer dans ce cœur, bataille décisive où il importait que la grâce triomphât. Trop pauvre instrument moi-même pour obtenir une pareille faveur, j'offris à Notre-Seigneur tous les mérites d'une certaine compagne du Canada, grande malade sur un lit de douleurs depuis des années, et je le suppliai d'accorder en retour à ma faible Philippine les forces surnaturelles dont elle avait tant besoin. Ensuite, pleine d'espoir, j'attendis en paix la visite de Miss N...

Coïncidence? Intercession de sainte Madeleine? Le 22 juillet, fête de celle à qui « beaucoup a été pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé », une Marie-Madeleine du vingtième siècle, ses cheveux noirs noués en chignon, parut au couvent. Elle chantait victoire! Oui, cet homme riche, à qui elle avait sacrifié son honneur, sa jeunesse et l'affection des siens, elle le quittait! Le combat avait été affreux: la pauvre fille n'ignorait pas que son milieu social d'autrefois lui resterait fermé.

Ces huit années de liaison coupable avaient tué les dernières sympathies et creusé un abîme; désormais, elle devait envisager une vie d'isolement, sans amitié, sans argent, sans gagnepain. Cependant, une solution acceptable lui restait: son départ pour une autre île de l'archipel où l'un de ses frères voulait bien la recueillir et l'aider.

Le 31 juillet, Marie-Madeleine reçut les sacrements qui refaisaient d'elle l'enfant chérie de Dieu. Sa joie fut immense, et elle nous dit son intention de communier tous les matins afin de compenser pour ses années d'infidélité. Quelques jours passèrent en préparatifs de départ et tout semblait bien.

Mais soudain la jeune fille se fit mystérieuse, elle évitait de nous rencontrer. Une voisine m'apprit alors que Miss N... était retournée à sa vie licencieuse. Je la vis immédiatement entourée des sept démons de l'Évangile et mon cœur ressentit une peine inexprimable. J'allai la visiter et, pendant une heure, lui parlai avec toute la charité et la franchise possible. Elle admettait n'être pas heureuse, les remords la tourmentaient, mais avoua combien il lui était difficile de quitter cet homme qu'elle aimait. De plus, sans argent, comment serait-elle reçue chez son frère?... En un mot, une rupture définitive paraissait impossible.

Je partis le cœur navré, n'ayant d'espoir qu'en la force toute-puissante de la prière. Quelque temps après, on venait annoncer que Marie-Madeleine avait quitté son logis en ambulance. Je trouvai la pauvre fille très malade

à l'hôpital. Après une dizaine de minutes de silence, elle éloigna les infirmières et me parla, se disant bien faible, bien lasse, effrayée au plus haut point à la pensée que sa mère était morte du même mal. Puis elle ajouta : « Le bon Dieu me punit de ma mauvaise volonté. Je vous avais promis de quitter cet homme, mais l'instant venu, mon courage m'abandonne... » Je lui représentai alors que le démon lui suggérerait toujours quelque prétexte pour différer sa conversion, mais qu'elle ne pouvait résister si longtemps à la grâce sans courir de terribles risques pour son salut. « Priez encore pour moi, supplia-t-elle. Je devrai briser son cœur et le mien... cependant, il le faut! »

La malade guérit et quitta l'hôpital. Fidèle à sa promesse, cette fois, elle s'enfuit après avoir entendu la messe et s'être confessée le matin. « Il y a plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour

quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. » On dut fêter beaucoup là-haut car la pécheresse s'en allait expier dans l'humilité et la pauvreté le goût du luxe qui l'avait perdue. Pour tous ceux qui la connaissent, un miracle de premier ordre venait de s'accomplir. « Vous ne savez pas, me dit une amie, quel sacrifice vient d'être demandé à cette fille!... Oui, la grâce de Dieu est puissante! car semblable liaison devient un câble, humainement impossible à rompre! »

La veille de son départ, dans une courte visite d'adieu au couvent, elle avait manifesté un désir: posséder d'autres pendants d'oreilles pour les laisser en souvenir à chacune de ses sœurs. La requête fut aussitôt exaucée, nous avions justement reçu de nouvelles boucles. Et ainsi son bijou préféré avait ouvert et clôturé le chapitre de nos mutuelles relations où s'encadra l'histoire de sa conversion.

Remerciements

Quatre heureuses missionnaires de Kanyanga empruntent la voix du Précurseur pour dire leur plus reconnaissant merci au charitable bienfaiteur qui les a gratifiées d'un don de \$100.00, en faveur de la chapelle de leur nouvelle mission.

Dans leur petit sanctuaire tout blanc, maintenant orné d'un grand crucifix suspendu au-dessus de l'autel, de belles statues du Sacré-Cœur, de la Sainte Vierge, de saint Joseph et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, elles prient le divin Maître et Notre-Dame de la Charité de récompenser eux-mêmes l'âme généreuse dont ils ne peuvent ignorer l'adresse. Une petite lampe brûle aussi au nom du cher donateur, aux pieds de Jésus-Hostie, et tient sa place de priant dans le champ missionnaire de Kanyanga.



L'orgue de bambou des Philippines

par Sœur MARIE-ARISTIDE¹, M.I.C.

Un instrument merveilleux et unique au monde! Vieux de 138 ans, il se compose de 950 tuyaux de bambou et fut construit à la main, par un seul homme, en l'espace de quatre ans.

La paroisse de Las Piñas, agréablement sise sur les bords de la baie de Manille, s'honore de posséder ce joyau antique. Elle avait pour pasteur en 1818 le R. P. Diego Cera, augustinien espagnol qui rêvait depuis longtemps d'un orgue pour son église. Mais les maigres ressources du dévoué religieux ne lui permettaient pas de faire venir d'Europe le roi des instruments. Impossible, d'autre part, de trouver sur place les matériaux ordinairement employés à sa fabrication. Un ingénieux projet germa alors dans l'esprit du saint prêtre: construire lui-même son orgue, en utilisant en guise de tuyaux, les tiges du bambou, arbre tropical très profus dans les Iles.

Le Père sélectionna d'abord avec soin les troncs nécessaires, puis il les enterra pendant six mois sous le sable de la plage, mesure préventive destinée à protéger le bois contre les attaques des « punaises à bambou ». Vint ensuite le long et difficile travail de supprimer les cloisons étanches qui sectionnent à intervalles rapprochés l'intérieur des tiges. Mille difficultés surgirent au cours de l'entreprise. On considère à bon droit comme une véritable merveille que l'agencement de matériaux si simples et si primitifs ait réussi à produire des sons d'une aussi grande pureté.

Encaissé dans le mur, au-dessus des bancs paroissiaux, l'orgue possède vingt-deux registres ou séries de tuyaux accordés chromatiquement et parcourant en totalité ou en partie, l'échelle des sons musicaux. Il fait entendre à volonté les jeux de flûte,

¹ Alice Carrier, de Worcester, Mass.

bourdon, hautbois, clarinette, trompette, clairon. Un pédalier commande aux sons les plus graves.

L'orgue de bambou a survécu à plus d'un siècle et demi de tremblements de terre et surtout à de fréquents typhons qui parfois emportaient le toit de l'église, la laissant exposée pendant plusieurs jours à des pluies diluviennes. Cinq fois, l'instrument fut défait pièce par pièce pour un nettoyage général, puis reconstruit par des hommes expérimentés dans le mécanisme et la musique d'orgue. De nos jours, il accuse évidemment quelque détérioration et porte trace des dommages dus à l'âge et aux intempéries. Les termites, cependant, furent toujours son principal ennemi et c'est une autre merveille que les sommiers et les tuyaux de bois aient résisté jusqu'ici à leur insidieux travail de destruction.

A cause de son originalité et des singuliers matériaux utilisés pour sa construction, l'orgue de bambou est devenu l'une des principales attractions pour les touristes du monde entier qui affluent chaque année aux Philippines. Ceux-ci estiment une heureuse fortune de le voir, de l'entendre, et beaucoup tiennent à honneur de toucher l'instrument. Vrai trésor pour les paroissiens de Las-Pinas, il accompagne chaque dimanche, entre les murs de l'église deux fois séculaire, leurs prières murmurantes et mêle ses harmonies à tous les événements religieux et sociaux: baptêmes, mariages, funérailles.

L'orgue de bambou m'est également cher à un titre spécial puisqu'il fait partie de mon champ d'apostolat.

Notre couvent étant contigu à l'église, les religieuses ont reçu la charge d'accueillir les visiteurs étrangers; à moi revient la tâche de leur procurer l'avantage qu'ils désirent, entendre ou toucher l'instrument. La communication des renseignements et des explications amorce bien des confidences. Que d'âmes ulcérées ou dégoûtées de la vie n'ai-je pas rencontrées! Souvent, d'aucuns m'avouent avoir entrepris un lointain voyage, une randonnée à travers les continents, dans le seul but de s'étourdir et d'oublier leurs peines. Telle dame élégante et parée de bijoux fond en larmes en entendant les accents de l'*Ave Maria* de Schubert: « On l'a chanté à mon mariage... explique-t-elle, mais, hélas! j'ai maintenant oublié cette douce prière... » Combien de fois n'ai-je pas surpris des larmes dans les yeux des mondains lorsque, dans le religieux silence de la vieille église, s'élève la voix majestueuse et pénétrente de l'orgue! On semble vivre des minutes de paix et de sérénité; on s'éloigne ensuite comme à regret: « Ma Sœur, priez pour moi, n'est-ce pas? quel privilège pour vous d'être religieuse!... » Sous ces mots, je devine tout un monde de vide et d'ennui, de désenchantement et de regret. Il s'y cache aussi plus d'une aspiration vers une vie claire et haute, une vie libérée des tyrannies et des convoitises humaines.

L'orgue de bambou: oui, un réel champ d'apostolat, un centre magnétique autour duquel gravitent les âmes. Car, bien souvent, par le truchement de ses mélodies, le Bon Pasteur ramène au Bercaïl d'imprudentes brebis qui couraient l'aventure loin du troupeau.

Les intellectuels au paradis rouge

Hong Kong - (AIF) Le texte ci-dessous est extrait d'une longue lettre de dix mille caractères, adressée au Président Mao Tse-tung par le camarade Yang Shichan, professeur à l'Institut de Finances et d'Economie du Centre-Sud. Datée du 17 mai 1957, cette lettre a donc été écrite dans la courte période où il était permis de tout dire. Si elle n'a été publiée que le 13 juillet suivant, dans le Journal de Hankow, c'est qu'elle a dû très probablement servir comme acte d'accusation contre son auteur, durant les mois de répression qui ont suivi la « politique des cent fleurs. » Ce texte paraîtra incroyable à beaucoup: il a pourtant été rédigé par un membre du Parti, adressé au Président et publié en Chine. L'auteur n'hésite pas à qualifier de « tortures spirituelles » les méthodes appliquées à tous ceux qui ne pensent pas suivant le conformisme officiel. C'est exactement le terme qu'ont employé déjà les témoins des deux principaux « mouvements » dirigés contre les intellectuels: celui de la « réforme de la pensée » (1951-52) et celui qui, en 1955, s'est attaqué aux « contre-révolutionnaires » et dont l'écrivain communiste Hu Feng a été la victime la plus notable.

J'admets que pendant les sept années qui viennent de s'écouler sous le gouvernement du Parti, les succès ont été prédominants. Cependant, sur la question particulière de notre politique à l'égard des intellectuels, je contredirai la formule couramment acceptée « Succès prédominants, défauts négligeables ». Je ne puis en effet m'empêcher de dire que les défauts ont prédominé. Plus exactement, je déclare que cette politique a été un échec.

Le Parti en tant que Parti de la classe ouvrière, a sans doute regardé les intellectuels comme ses alliés plutôt que comme ses ennemis, mais il les a constamment mis de côté et n'a pas réussi à les comprendre. Ce manque de compréhension nous a conduits à adopter envers eux l'attitude suivante: tantôt et soudainement, nous leur avons ménagé une chaude

réception, tantôt et aussi brusquement, nous leur avons accordé moins bon accueil. Parfois, nous avons le sentiment que les intellectuels ont une idéologie retardataire, une « histoire personnelle » compliquée, une attitude politique « obscure » et alors nous déclençons contre eux un combat sévère: c'est notre attitude habituelle. Parfois cependant, mais plus rarement, nous constatons qu'ils ont quelque talent et quelque habileté technique et qu'ils pourraient jouer un rôle dans la construction socialiste: nous leur témoignons alors une chaude amitié et les engageons à joindre le « front uni ». Parfois, nous les jetons au feu, nous les poussons à l'eau, nous les précipitons en enfer et parfois nous les exaltons jusqu'au ciel.

Ceux que nous avons jetés en enfer sont rongés de regrets: ils s'étaient cru sages en n'écoutant pas leurs amis

qui les exhortaient à s'expatrier (à Formose). Ils sont déçus d'avoir été assez fous pour suivre le Parti communiste, car ils sont maintenant étiquetés « contre-révolutionnaires ». Ils mourront, salis par les rapports qui ont été faits sur eux; leurs femmes et leurs enfants resteront méprisés.

Ceux que nous exaltons jusqu'au ciel sont effrayés, car ils ne savent pas au juste quand « l'Empereur se mettra en colère » et quand il les fera descendre de leur position élevée. Ces sept dernières années, ils ont vécu comme une jeune fille qui a été élevée sous l'autorité de sa future belle-mère, dans la maison de son fiancé, tremblante de peur. Considérée comme « membre de la famille », il lui faut cependant rester extrêmement humble et se conformer en tout aux caprices de sa belle-mère. Même en agissant ainsi, elle est encore remplie de la crainte de commettre une erreur et de donner à la famille l'occasion de la punir...

La politique de notre Parti à l'égard des intellectuels a été complètement fautive. Elle n'a pas réussi à prévoir et même à percevoir les changements idéologiques et les progrès accomplis par ces intellectuels. Sous la domination de sectaires cent pour cent, notre Parti les a regardés avec surprise et méfiance. Bien plus, il leur a asséné des coups, à l'occasion de plusieurs campagnes de réforme sociale. Il a inventé des centaines de moyens pour les torturer spirituellement, comme s'ils étaient trop nombreux pour être mis à mort. Nous avons appliqué aux intellectuels des méthodes de punition que les paysans n'auraient pas employées envers leurs

propriétaires ou les ouvriers envers les capitalistes.

Pendant les campagnes de réforme sociale, incapables de supporter les tortures spirituelles et les humiliations du combat, incapables d'accepter une « assistance » qui n'était qu'une tyrannie, ils ont, en nombre considérable, choisi le suicide, sautant d'édifices élevés, se jetant à la rivière, avalant du poison, se coupant la gorge ou de toute autre façon. Les plus âgés et les femmes enceintes n'ont pas été épargnés: c'est bien à l'École normale de la Chine du Sud qu'au cours de la campagne contre les anti-révolutionnaires on a compté un jour cinq cadavres et six vies supprimées. Le peuple soupirait le long des routes et Dieu même a dû en être courroucé.

Comparant nos méthodes de massacres avec celles des facistes d'Auschwitz, ces dernières apparaissent grossières et enfantines, mais à coup sûr plus promptes et plus « bienveillantes ».¹

Si le camarade Staline n'a pas échappé à la condamnation de l'Histoire pour le massacre cruel qu'il a fait de ses compagnons, notre Parti selon moi, sera condamné également pour le massacre de nos intellectuels qui, pourtant, avaient fait leur soumission sans condition. Le massacre des intellectuels par notre Parti et l'enterrement des lettrés vivants par le tyran Chin Shih-huang resteront deux stigmates ineffaçables dans l'Histoire de Chine.

Et cependant, nous resterons heureux et fiers de nous, répétant: « Les succès sont prédominants ». Mais où sont donc nos succès ?

Fides

¹ Ce jugement pourra paraître exagéré; cependant, un missionnaire belge, le P. Lebrun, qui a connu les camps nazis et les prisons chinoises a pu affirmer sans ambages qu'il préférerait dix ans de détention sous le règne d'Hitler à une seule année dans les prisons de Mao Tse-tung.

Maisons des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26.
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9.
OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine
Montréal 8.
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière
Montréal 1.
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception
236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard.
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 279, rue Principale.
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE DE BEAUCE, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.
PERTH, N.-B., C.P. 259.
OTTAWA, Ont., 443, rue Gilmour.

AUX ETATS-UNIS

- MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

FORMOSE

- KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Free China.
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu
Hsien, Taiwan, Free China.
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Free China.

AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,
Fukushima Ken.
WAKAMATSU, 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya kui.

EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.

A MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.

AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao Province.
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.
PADADA, Davao Province.
BAGUIO, City, 11, Pacdal, Mountain Province.

AUX ANTILLES


- LES CAYES, Haiti.
LES COTEAUX, Haiti.
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.
PORT-SALUT, Haiti.
CAMP-PERRIN, Haiti.
MIREBALAIS, Haiti.
LIMBE, Haiti.
CAP-HAITIEN, Haiti.
CHANTAL, Haiti.
TROU-DU-NORD, Haiti.
PORT-AU-PRINCE, cité no 2, Haiti.
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
Boite Postale no 4, Saint-Marc, Haiti.
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.
MAXIMO GOMEZ, Prov. de Matanzas, Cuba.
COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN BOLIVIE

- COCHABAMBA, Academia Comercial,
Calle Oruro, No 300, Casilla 1667

EN AFRIQUE

- KATEYE MISSION, Katete River, P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
RUMPHI MISSION, Rumph, P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
KARONGA MISSION, Karonga P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
KASEVE MISSION, Fort Hill P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
MZUZU MISSION,
Nyasaland, B.C. Africa.
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P.O.
Nyasaland, B.C. Africa.
FORT JAMESON, P. O. Box 107
Northern Rhodesia, B.C. Africa.
KANYANGA MISSION, Lundazi P.O.
Northern Rhodesia, B.C. Africa.



LES SOEURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION
1325 RUE DE LA TERRIÈRE
TROIS RIVIÈRES, QUÉ. CANADA

**La culture de l'ananas
à Formose**